

DEUX "OUI" POUR UN NOM

François LASSUS*

Les auteurs du Dictionnaire des Communes du Doubs, publié de 1982 à 1988, ont intégré dans la notice de chaque commune la liste des noms des familles qui figurent sur les listes d'imposition au milieu du XVIII^e siècle.

Le corpus ainsi constitué permet une étude de la répartition géographique, à cette date, de l'anthroponymie dans le département du Doubs : les villes de Besançon, Baume-les-Dames et Montbéliard n'ayant pas été prises en compte, l'étude concerne essentiellement les zones rurales.

De l'oral à l'écrit

Il faut, préalablement à tout travail, tenir compte des différences de graphies imputables aux scribes qui ont rédigé les documents, et, plus généralement, de la non fixation de l'orthographe à cette époque. L'emploi du « z » pour le « s », le doublement ou non de consonnes, l'absence d'un « e » muet ou la présence d'un « e » indiquant la prononciation de la consonne finale, l'absence d'un « h » ne se prononçant pas peuvent distinguer des familles différentes ou n'être qu'un simple « brouillage » ; de même la transcription du son « s », qui peut donner devant une voyelle « ç », « ce » ou « s ».

On trouvera ainsi des Ballet, Balay et Ballait, des Bobilier et Bobillier, des Boffle et des Baufle, des Bouhailier et Bouhélier auxquels pourraient être joints des Bouillet et des Boulhier, des Cheveneman, Chevenement et Schevenement, des Proudon et Proudhon, Prudon et Prudhon, des Roz et Roze, des Berçot, Berceot et Bersot, Brayot et Braillot, Dupuis et Dupuy, Chenié et Chenier, Guiot, Guyot, Guyoz et Guillot, Jeannin, Janin et Jannin, etc.

La répartition géographique des terminaisons -ot et -et (pour ne prendre qu'un exemple, la première étant de loin la plus fréquente dans le département) est-elle le fait des scribes ou dépend-elle de la linguistique régionale ? Dans la deuxième hypothèse, quelle est l'influence des mélanges de population sur cette répartition ? Il semble que la densité des -et soit plus grande dans le sud-est du département, mais la zone étudiée n'est pas assez vaste pour tirer dans ce domaine des conclusions plus fermes.

Quelques chiffres...

Les 13 027 noms de famille répertoriés se répartissent à raison d'une vingtaine en moyenne dans chacune des communes du département. Ce chiffre ne prend pas en compte (sauf en cas de noms doubles, assimilés à des formes différentes) les imposables d'une même communauté d'habitants portant le même patronyme.

Le nombre total des « formes » (noms différents) est de 5 548, soit en moyenne 2,34 par commune. Après suppression des doublets et variantes il reste 1 828 formes qui n'apparaissent qu'une seule fois ("hapax"). Un nom de famille sur six n'apparaît qu'une fois.

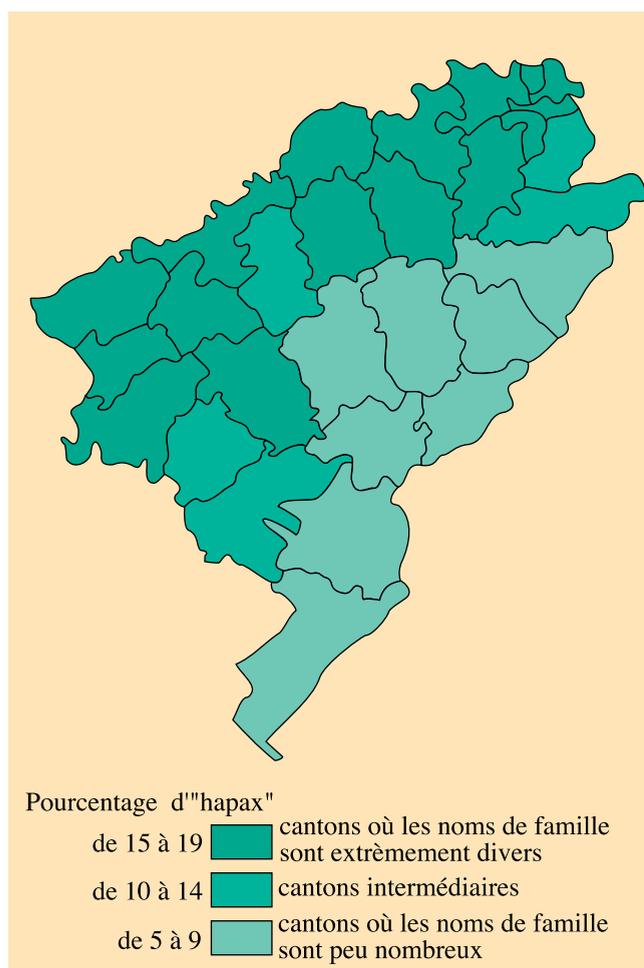
En revanche 58 % des noms de famille sont présents 5 fois et plus dans le corpus global ; ils constituent 737 formes à partir desquelles — après ventilation par canton — il est possible d'envisager une étude statistique de leur répartition dans le département.

Curieusement, le graphe obtenu après analyse statistique de ces listes reproduit la carte du département ! Elle est riche d'enseignements.

D'abord, la fréquence de certains patronymes est rarement l'indication d'une répartition sur l'ensemble du territoire étudié ; au contraire, on constate une localisation relative qui oppose magistralement deux régions, celle de Pontarlier au sud, celle de Montbéliard au nord. Non seulement les hapax sont plus rares dans ces régions mais les noms qui s'y trouvent donc répétés ne sont présents que là.

On perçoit immédiatement que les cantons de la région de Pontarlier et ceux du Pays de Montbéliard ont une anthroponymie très particulière : les noms n'y apparaissent que dans un canton ou dans plusieurs cantons proches les uns des autres. Ainsi, les noms présents dans le canton de Mouthe sont totalement absents du canton de Montbéliard, et vice versa. Mais certains des premiers peuvent se trouver dans celui de Pontarlier, certains des seconds dans celui d'Audincourt et ainsi de proche en proche.

La zone centrale du Haut-Doubs (de Morteau à Saint-Hippolyte) connaît également un nombre important de patronymes spécifiques à cette région. Mais certains d'entre eux sont présents également dans le bas pays, sans doute à la suite de migrations anciennes (le glissement de population en direction de Besançon reste à étudier) ; ils s'y trouvent



mêlés à un plus grand nombre de noms ne se rattachant pas à une région particulière.

Le centre-ouest du département comporte un fonds de patronymes plus dense et moins particulier, mais dans lequel le phénomène de proximité se retrouve : les cantons de l'Isle-sur-le-Doubs et Clerval participent au fonds patronymique le plus indifférencié, mais également à celui de Montbéliard et des régions voisines.

Le généalogiste retiendra que la plupart des noms sont caractéristiques d'une région donnée.

– Les Barthelet, Bérard, Chagrot, Clément, Bésuchet, Beuque, Bichet, Blondeau, Braillard, Brocard, Claudet, Courlet, Cuinet, Deleule, Deniset, Gagelin, Grandvoinet, Griffon, Gresset... sont des noms qui se rencontrent dans plus de cinq communes différentes, mais toutes dans les cantons de Pontarlier et Mouthe.

– Les Beucler, Bourquin, Calame, Cuvier, Duvernoy, Goguel, Gueutal Jeanperrin, Laude, Maillard, Mathiot, Ménégaud, Mettetal, Métin, Netillard, Noirot, Noblot,

Petrequin, Rigoulot, Rayot, Vessaux, Vurpillot ont les mêmes caractéristiques dans les cantons de Montbéliard, Audincourt et Hérimoncourt.

– Les Arnoux, Barberot, Bécoulet, Boibessot, Boillon, Boucon, Bouhéliet, Brachotte, Briot, Catin, Cheval, Crelerot, Foltête, Froidevaux, Macherey, Maldiney, Mauvais, Receveur sont de la région centrale du Haut-Doubs.

Ceci ne veut pas dire que ces patronymes ne se trouvent pas ailleurs dans le département : présents dans d'autres régions, ils n'y sont pas représentatifs de la même manière. Il peut y avoir, de plus, d'autres « foyers » dans d'autres départements : on trouvera bien sûr des Bourquin et des Noirot en Haute-Saône...

La faible diffusion géographique d'un nombre relativement important de patronymes est le signe d'une stabilité de la population au XVIII^e siècle, en dépit des bouleversements migratoires connus au siècle précédent, notamment à la suite de la guerre de Dix ans.

Les patronymes, témoins d'un dynamisme démographique

Ainsi, la diffusion des noms de famille n'est généralement pas aléatoire. Il n'est pas du tout indifférent de constater que les formes, même la plupart des plus nombreuses, semblent moins procéder de constructions parallèles (un même nom peut être devenu patronyme dans des lieux différents) que de la diffusion à partir de noyaux (le nom se transmet sur place à de nombreux descendants qui émigrent par la suite) : la plupart des patronymes, du moins dans le département, auraient été des hapax à une époque antérieure ! C'est ce développement « sur place » d'un même patronyme qui explique la nécessité d'employer des surnoms (qui deviennent des noms-doubles) : les Genre, les Côte, les Tissot doivent ainsi se différencier entre eux aux Fourgs, comme les Huot à Bretonvillers... Certes, il reste à expliquer pourquoi tel nom s'est ainsi développé et non tel autre, en avançant peut-être l'hypothèse que les régions montagneuses ont été moins peuplées par l'immigration que par l'explosion démographique des familles en place.

Vers un corpus d'anthroponymie comtoise

On voit ainsi l'intérêt de l'étude systématique de données aussi simples qu'une liste de noms de famille, si elle procède de relevés systématiques. D'autres listes sont à dresser pour d'autres époques, et certains documents le permettent, comme les recensements de la population effectués au milieu du XVII^e siècle, ou les listes des comparants aux assemblées de 1789...

Quelques patronymes localisés



A et B

Zones d'anthroponymie très particulière : les noms n'apparaissent que dans un canton ou dans quelques cantons proches les uns des autres.

E C G

Zones d'anthroponymie particulière : les noms apparaissent dans plusieurs cantons proches les uns des autres.

D F

Zones de patronymes divers et nombreux

Il reste aussi à étendre géographiquement le corpus du milieu du XVIII^e siècle. On ne peut pas extrapoler trop vite à partir de la situation analysée dans le Doubs pour étendre certaines conclusions à d'autres régions, par exemple pour évoquer un compor-

tement particulier aux régions montagneuses : on pense aux Vosges saônoises d'où semblent provenir quelques patronymes bien typés (comme Galmiche, pour n'en citer qu'un) ; on pense à certains noms qui apparaissent typés dans le Doubs mais connais-

sent d'autres noyaux (comme Noiroi, à Montbéliard, mais aussi dans la région de Port-sur-Saône). L'échelle plus vaste de l'enquête amènera sans doute à relativiser ainsi certaines conclusions.

Quoi qu'il en soit, si l'analyse anthroponymique n'apporte pas d'informations directes aux généalogistes, elle est l'occasion pour eux d'une réflexion beaucoup plus large sur le destin des familles en abordant leur problématique — la recherche de leurs « racines » — par l'autre bout de la lorgnette. ■